

Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Les Premiers Irlandais du Nouveau Monde : Une migration Atlantique 1618 – 1705 /

Elodie Peyrol-Kleiber

Presses Universitaires de Rennes, 2016

Cote : 62.067

Maître de conférences en civilisation nord-américaine à l'université de Poitiers, Elodie Peyrol-Kleiber a soutenu sa thèse en 2012 à l'université de Paris VIII. Les Premiers Irlandais du Nouveau Monde en est la version publiée.

Cet ouvrage est consacré à la première émigration irlandaise intervenue au XVII^e siècle. Le mérite de ce livre est de mettre en lumière cette immigration peu connue, qui s'est produite un siècle avant l'épopée mythique du Mayflower et deux cents ans avant la migration de la grande famine du XIX^e siècle.

Organisant ses recherches principalement en Irlande, en Angleterre et dans les deux Etats concernés d'Amérique du Nord, la Virginie et le Maryland, l'auteur a réalisé un travail scientifique rigoureux, qui ne néglige pas les aspects humains, donnant ainsi à son travail une coloration sociologique complétant heureusement ses descriptions historiques.

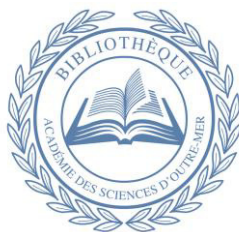
Le cœur de l'ouvrage relate les conditions dans lesquelles près de cinq cents Irlandais, nommément identifiés, ont quitté leur pays pour aller travailler dans les plantations de tabac en plein développement en Virginie et au Maryland.

Rappelant que l'Irlande – catholique – est elle-même la plus ancienne colonie britannique, l'auteur décrit le développement rapide de l'immense baie de Chesapeake à travers la colonisation anglaise –protestante– et l'introduction de la production du tabac au début du XVII^e siècle. Cette expansion nécessitait une main d'œuvre croissante qui a été fournie par les émigrés irlandais.

De difficiles enjeux d'adaptation conduisaient à un taux de mortalité de 40% à 50% dès la première année : climat, scorbut, malaria, conflits avec les populations amérindiennes chassées de leurs territoires les plus fertiles. De plus, les Irlandais étaient engagés à partir des ports irlandais, le plus souvent par des capitaines anglais, dans des conditions juridiques peu protectrices de leurs droits.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutsidermer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutsidermer.fr.



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

L'auteur distingue la situation d'*husbandry* dans laquelle se trouvaient les serviteurs-paysans chargés des travaux agricoles dans les campagnes anglaises, sous le régime d'un contrat oral d'une année avec un fermier, de celle d'*apprenticeship*, qui correspondait à un engagement de 7, 8 ou 9 ans entre un candidat et un marchand, un marin ou un planteur. Au terme de ce contrat, l'engagé retrouvait sa liberté et pouvait bénéficier d'un *headright*, c'est-à-dire une promesse de terrain en pleine propriété.

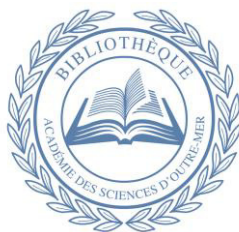
Appliquée aux colonies anglaises éloignées, cette forme de contrat ne permettait pas le retour de l'engagé dans son pays, et le terrain qui lui était attribué n'offrait guère de ressources suffisantes ou devait être gagné sur des territoires appartenant aux Amérindiens. L'engagé recevait une faible rétribution, devait rembourser le prix de la traversée initiale, elle-même périlleuse et qui ne garantissait pas l'arrivée à la destination prévue.

Ces engagés étaient dans leur grande majorité jeunes (16 à 20 ans en moyenne, mais parfois plus jeunes), masculins, célibataires, même si certains venaient en famille, et n'avaient le plus souvent aucune formation particulière. Très peu d'artisans faisaient ainsi la traversée, alors que les colons recherchaient des spécialités nécessaires pour le développement de leurs établissements : charpentiers de maisons ou de marine, chaudronniers. Les engagés étaient majoritairement catholiques et véhiculaient les préjugés que les Anglais attribuent aux « papistes » irlandais.

Elodie Peyrol-Keliber prolonge son étude par l'examen sociologique des relations entre les engagés et leurs maîtres. Ces derniers formaient une population hétéroclite de colons de diverses origines, dont des « royalistes » fuyant le régime de Cromwell, ou des hommes d'affaires attirés par la perspective de fortune. Certains engagés parvenaient à acquérir le statut de colon, souvent par le mariage avec une veuve ou une fille d'un autre colon. Peu étaient à l'époque propriétaires d'esclaves, et la colonie était organisée avec toutes les fonctions administratives et de représentation politique.

Les relations avec les engagés étaient souvent marquées par les abus de leurs maîtres, et les droits et devoirs s'inscrivaient souvent dans des rapports de force. Au terme de leur engagement, les engagés étaient en théorie des hommes libres, mais le plus souvent sans ressources, avec l'obligation pour survivre de s'engager à nouveau. L'auteur a identifié plusieurs réseaux de sociabilité entre engagés et parfois avec leurs maîtres, cherchant à améliorer leurs conditions de vie. Mais le plus souvent, leur statut n'était pas éloigné de celui du travail forcé voire de l'esclavage. Isolés, éparpillés dans les plantations, beaucoup n'avaient pas les moyens de se regrouper pour obtenir plus de droits, et éviter d'être contraints à des conversions forcées au protestantisme.

Cette vague d'immigration, commencée autour de la rébellion irlandaise de 1641, s'est progressivement accrue pour atteindre son pic dans les années 1660-1680. Ce seront les « Ecosseis d'Ulster » qui, le siècle suivant, déçus de leur immigration en Irlande, rejoindront à leur tour les rives de la baie de Chesapeake.



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

Elodie Peyrol-Kleiber réalise dans cet ouvrage un travail de recherche historique de grande qualité, en mettant l'accent sur l'expérience humaine parfois tragique à laquelle les Irlandais engagés du XVII^{ème} siècle ont été confrontés en Virginie et au Maryland.

Hubert Loiseleur des Longchamps